

Le lien, la norme et les autres dans les communautés en ligne de pratiques marginales **Madeleine Pastinelli**

Les travaux menés actuellement par Madeleine Pastinelli portent sur ce qu'elle nomme les « communautés en ligne de pratiques marginales », qu'elle définit comme étant « des espaces d'échanges virtuels où se retrouvent ensemble et de façon régulière des gens qui ont en commun, chacun de leur côté, une même pratique qui est marginale, voire en rupture avec la norme sociale ». Autrement dit, ce sont des communautés réunissant des gens qui cherchent, sur internet, des semblables avec qui partager leur expérience parce qu'ils ne peuvent que très difficilement le faire hors ligne. On trouverait ainsi au fondement de ces communautés, l'expérience de la marginalité ou de la différence : ces communautés offriraient un espace où les participants, qui subissent quotidiennement la pression de la norme sociale, peuvent discuter de leur expérience, mais également contester collectivement la norme et, surtout, élaborer ensemble les discours qui leur permettent de redonner à leurs pratiques leur sens et leurs fondements. L'objectif de Pastinelli, avec ces travaux, est de mieux comprendre comment ce que l'on vit en ligne dans ce genre de communautés s'articule aux pratiques quotidiennes et au rapport que l'on entretient avec la norme sociale.

Le rapport à la norme dans les communautés en ligne de pratiques marginales

Une communauté de joueurs de poker a constitué une première porte d'entrée dans l'univers virtuel des communautés de pratiques marginales. Ces joueurs, qui sont d'apprentis professionnels aspirant à quitter les études ou le travail pour gagner leur vie du poker, sont liés ensemble, d'une part, par le rapport qu'ils entretiennent avec le jeu, mais également par l'incompréhension à laquelle ils se heurtent dans d'autres contextes de leur vie sociale : perçus par leur entourage comme ayant des problèmes de jeu, ils sont confrontés de manière quotidienne au poids de la norme. Afin de vérifier dans quelle mesure les observations faites auprès des joueurs de poker pouvaient être généralisées, Pastinelli a entrepris d'élargir le spectre de ses observations en se penchant sur deux autres communautés en ligne de pratiques marginales : une communauté de « *barebackers* » et une communauté de « transgenres ». Évidemment, le rapport à la norme n'est pas le même pour tous : pour les transgenres, la norme sociale est une source de souffrance bien réelle, alors que pour les joueurs, elle n'est qu'un simple irritant. Pastinelli note toutefois que dans tous les cas, ce qui fonde ces communautés et amène les participants à y échanger, c'est l'impossibilité de le faire hors ligne. S'ils avaient autour d'eux des gens avec qui partager ce qu'ils vivent, ils ne seraient pas amenés à le faire sur internet.

L'observation méthodique des communautés en ligne de pratiques marginales nous amène à constater qu'il s'agit d'espaces où la norme sociale est souvent critiquée et parfois même vigoureusement contestée. Il apparaît cependant que malgré ce rejet apparent de la norme dominante, les participants n'évoluent pas dans un vide normatif où tout et n'importe quoi peut être dit et présenté comme sensé et acceptable. Au contraire, les communautés en ligne constituent plutôt des lieux où s'élaborent et se partagent certaines représentations et

conceptions des choses. Autrement dit, il s'agit d'espaces au sein desquels les participants veillent à la construction d'une norme alternative.

Chez les *barebackers*, on considère que vivre sa sexualité sans condom, en assumant le risque d'être infecté au VIH, est un choix valable et sensé que chacun devrait toujours être libre de faire. Jamais n'est remise en cause, au sein de cette communauté, l'idée d'un acteur rationnel responsable de ses choix en matière de santé. Il s'agit là d'une vision des choses qui est par ailleurs très présente dans le discours normatif actuel sur la santé et donc, sur ce plan, leur norme n'est pas très différente de celle qu'ils contestent. Chez les joueurs de poker aussi, on partage une norme qui permet de circonscrire les façons de bien jouer : elle a pour objet autant les manières de voir le jeu que la façon de se comporter vis-à-vis des mauvais joueurs, qui sont ceux avec lesquels on va gagner de l'argent. C'est donc, comme chez les *barebackers*, ni plus ni moins qu'un code de conduite que l'on élabore et partage ensemble.

L'adhérence à la norme comme principe d'inclusion et d'exclusion

La norme partagée à l'intérieur de ces communautés permet très concrètement, dans le jeu des échanges, de définir les limites de l'inclusion ou de l'exclusion du groupe en fonction de la manière dont chacun adhère ou non à cette norme. La conception des choses propre à la communauté est d'autant plus souvent réaffirmée que les participants se trouvent constamment confrontés à des éléments étrangers, à des nouveaux venus. En effet, tel que le note Pastinelli, si le groupe était fermé et que l'on restait entre soi, il est probable que l'on passerait l'essentiel de son temps à se distinguer les uns des autres. Parce que si on s'entend dans les grandes lignes sur une norme commune, on n'est bien sûr jamais d'accord dans les détails sur ce qui est approprié ou non. Mais comme on est régulièrement confronté à des étrangers qui interviennent sur le forum, on répète collectivement sans cesse, comme un credo, l'ensemble des principes que l'on partage. Le nouveau venu est critiqué, évalué, corrigé et ce faisant, on lui enseigne la norme. Au bout du compte, s'il s'en éloigne trop ou qu'il refuse d'y adhérer, on finit par l'exclure. Dans tous les cas, c'est cette norme qui permet d'établir les frontières du groupe et la figure de ceux qu'on exclut, de ceux qui sont des déviants pour la communauté déviante, est omniprésente dans le discours : l'exclu n'est ni plus ni moins que le repoussoir à partir duquel on se définit collectivement.

Conclusion

Ce qui se dégage principalement et de manière un peu surprenante des enquêtes menées par Pastinelli, c'est que les communautés en ligne de pratiques marginales constituent des espaces extrêmement normatifs : on y passe son temps à évaluer les pratiques et les discours des autres et à prendre position sur ceux-ci. Mais ce qui retient d'autant plus notre attention, c'est que cette normativité repose en fin de compte toujours sur une reformulation de la norme qui est celle-là même que les individus subissent dans le monde social hors ligne et qui les a menés à se chercher des semblables sur internet. Les joueurs de poker se réunissent et élaborent une norme qui leur permet de désigner un tiers comme étant celui qui a un problème de jeu : « moi, je suis un bon joueur; je comprends le jeu et je peux m'améliorer; lui ne comprend rien et va effectivement finir par se ruiner ». Les *barebackers* font exactement la même chose, en désignant un tiers (l'irresponsable,

l'inconscient) duquel ils veulent à tout prix se distinguer. Dans les communautés transgenres, on tente de définir qui sont les vrais trans et qui sont ceux qui auraient des problèmes d'identité ou de santé mentale.

En somme, remarque Pastinelli, les communautés en ligne de pratiques marginale ne sont pas dans une dynamique de « subversion de la norme », mais bien plutôt de « perversion de la norme » : on ne fait que déplacer les limites du sensé en reportant sur d'autres le stigmatisme que l'on se fait attribuer par la norme sociale. Tout ce que l'on fait consiste à reformuler le même cadre normatif, mais en disant « ce n'est pas moi qui ai un problème, c'est l'autre ». Et la communauté permet de s'en convaincre. Si on revient régulièrement dans ces espaces, c'est non seulement pour pouvoir partager son expérience, mais aussi pour trouver dans la reconnaissance des autres de quoi se rassurer quant au fait que, quoi qu'en pensent et quoi qu'en disent les autres dans le monde hors ligne, ses pratiques ne sont pas un problème.